

LE LOCAL DÉPLOYÉ

Les campagnes au prisme de l'écologie

ANTOINE BRÈS - BÉATRICE MARIOLLE

SOMMAIRE

P. 05 PRÉFACE

P. 09 INTRODUCTION - LOCAL ET TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Une démarche exploratoire

Cahier 1 - Méthodologie

P. 27 CHAPITRE 1 - LA TRANSITION DANS LES CAMPAGNES

Priorité à l'agriculture et à l'alimentation

3 fenêtres en exemple

De l'alimentation à la diversification

A la recherche d'un modèle économique alternatif

Local et social

Cahier 2 - Fenêtres régionales et activités TE - cartographie et illustrations

P. 97 CHAPITRE 2 - LE LOCAL EN RÉSEAUX

La proximité et ses limites

Les réseaux de la transition

Cahier 3 - Périmètres et réseaux - cartographie et illustrations

P. 167 CHAPITRE 3 - LE LOCAL EN PERSPECTIVES

Collectivités en marge ou partenaires ?

Écologie dans les campagnes ?

Cahier 4 - Scénarios de la transition - cartographie et illustrations

P. 197 CONCLUSION - ÉMERGENCE D'UN "LOCAL DÉPLOYÉ"

P. 203 SITOGRAPHIE - BIBLIOGRAPHIE

P. 213 LES AUTEUR(E)S

P. 217 ANNEXES

Plan Urbanisme Construction Architecture
Ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires
Ministère de la Transition énergétique
Arche Sud - 92055 La Défense cedex
www.urbanisme-puca.gouv.fr

Directrice de la publication

Hélène Peskine, secrétaire permanente du PUCA

Responsable de l'action

Marc Jaouen, chargé de projets

Chargée de valorisation

Bénédicte Bercovici, chargée de valorisation

ISBN 978-2-11-138217-6

Novembre 2022

Couverture : ©Antoine Brès, Béatrice Mariolle

PRÉFACE

La démarche « Local au prisme de la Transition Ecologique », titre du projet donnant lieu à la présente publication, est une initiative de l'équipe de recherche du Laboratoire Architecture Urbanisme Société : Société, Enseignement, Recherche (AUSser, UMR 3329), soutenue conjointement par l'ANCT et le PUCA en 2019. Dans la dynamique de la publication « Territoire Frugal, la France des campagnes à l'heure des métropoles »¹, la démarche propose de poursuivre cette exploration de « terrains » de la campagne française par la reconnaissance, l'inventaire et la caractérisation d'expérimentations de la transition écologique dans ces territoires.

Sur la base d'une méthodologie originale, et en partant des « fenêtres » précédemment étudiées dans le cadre de « Frugal », l'équipe, sous la direction d'Antoine Brès et Béatrice Mariolle, architectes-urbanistes et enseignants chercheurs, a sélectionné 3 terrains d'étude « caractérisés » sur le plan statistique et géographique par leur position dans des hinterlands métropolitains bien distincts : la campagne entre Nantes et Rennes, l'arrière-pays montpelliérain, entre Gard et Hérault autour de la petite ville du Vigan, la campagne bourguignonne entre Macon et Tournus.

L'idée du travail présenté dans cet ouvrage est née chez ses auteurs du constat que loin des nombreux débats et controverses qui animent la réflexion sur la transition écologique, les territoires ruraux en France sont les réceptacles d'expériences en cours s'en réclamant qu'il s'agirait de connaître, voire de reconnaître. Alors très simplement, ils ont eu idée d'essayer de les recenser, de les catégoriser par nature, le mode d'inscription dans l'espace, les liens (de production) qu'ils entretiennent avec le territoire, les récits qu'en donnent les acteurs eux-mêmes et in fine en essayant de saisir comment ils peuvent être la source d'une nouvelle identité territoriale, au travers d'une forme de paysage.

¹ Sous la direction d'Antoine Brès, Francis Beaucire et Béatrice Mariolle, recueil de textes issus de la recherche FRUGAL (Figures Rurales de l'Urbain Généralisé, programme ANR, villes et bâtiments durables)

Le programme de recherche est évidemment théoriquement très vaste, et le lecteur pourrait s'attendre à divers angles d'approche. Statistiquement parlant, les activités décrites restent assez marginales rapportées à la démographie et l'économie locale comme le montrent les chiffres des enquêtes. La représentativité des expériences recensées n'est donc pas statistique et à ce titre, le travail présenté ici constitue plutôt une sorte de sondage.

L'approche ici n'est pas non plus (essentiellement) économique. On ne croiera donc pas le fer sur la question de la forme économique de ces activités, sur leur « modèle d'affaire », les niveaux de revenu retirés, ni même sur le caractère effectif ou non de l'autonomie du local dont peuvent se réclamer les acteurs. En effet, nul ne vient questionner ici la transition dont il s'agit, ni son caractère effectif sur un strict plan de la comptabilité environnementale, les bilans ou empreinte carbone par exemple. Ni même, le métabolisme matériel impliqué par ces activités et leur chaîne de valeur.

Le caractère de l'enquête est davantage typologique, et porte aussi sur la forme organisationnelle et sa matérialisation spatiale. Typologique, l'enquête, basée sur l'exploitation de bases de données déclaratives et volontaires, fournit un panel d'activités d'où ressortent en tout premier lieu l'agriculture et l'alimentation, presque pour la moitié des activités. Par ailleurs, les autres activités mettent en œuvre également des ressources locales de terrain: les matériaux dont le bois et la construction, le recyclage des biens de consommation pris comme un gisement de valeur d'usage locale, les énergies renouvelables qui traversent le territoire, l'entraide avec les échanges de services valorisant les disponibilités et les savoirs.

Surtout, les expériences individuelles décrites se caractérisent par un volontarisme politique, s'ancrant dans des convictions existentielles, et l'idée qu'il est dans la nature même de la transition écologique de s'inscrire dans le territoire sur la base principale de la ressource locale. Pour autant, ce parti de la proximité est-il d'essence localiste ? La recherche à ce titre réinterroge le caractère « fixiste » éventuel de la proximité revendiquée par ces activités pour finalement rejeter cette hypothèse.

En revanche, elle met en avant la dynamique réticulaire de ces îlots en transition, et en souligne les relations d'entraide et d'information mutuelles, qu'elle nomme le « local déployé », rejoignant en cela d'autres travaux de chercheurs qu'elle cite généreusement. L'enquête enregistre la distance

des porteurs d'initiatives individuelles aux collectivités sur le territoire desquelles elles se développent, sans en noter nécessairement le caractère structurel. L'idée de transition est pour l'instant, sur les terrains enquêtés, portée par ces initiatives individuelles qui « se vivent » éloignées des instances collectives et politiques locales. Toutefois, cette distance est, dans certains cas, une étape transitoire faisant place à une cohabitation et une coopération : les circuits courts, marchés locaux, monnaies locales, recycleries apparaissent bien localement comme des facteurs d'animation et de revitalisation de ce milieu rural impliquant les collectivités à toutes les échelles.

La question sous-jacente que soulèvent ces démarches implantées, sinon « encastrées », dans leur territoire semble bien pour autant de nature économique mais aussi politique et spatiale : y a-t-il une forme de territoire plus à même d'accueillir la transition ? On voit émerger dans la revendication de proximité au local une logique qui réinterroge un modèle économique dominant: être « localisé pour produire », au plus près des ressources locales, et en même temps, être « localisé pour vendre »², au plus près des consommateurs, ressemble bien à un programme mettant en scène des activités de nature artisanale. Dès lors, le choix du rural pour la transition, serait-il d'abord celui d'un espace où est possible la transition, parce qu'y sont possibles des formes artisanales de toute nature ? Au-delà de la simple question de l'espace rural lui-même, c'est une question qui interroge la forme plus générale de l'établissement humain après la bifurcation écologique.

En cela, une originalité importante de la proposition de la recherche porte sur le paysage induit. L'idée sous-jacente d'une « visibilité » de la transition et l'éventualité de faire de cette visibilité une nouvelle identité locale est-elle alors à l'œuvre ? Sans répondre explicitement à cette question, les chercheurs proposent en tout cas l'idée là aussi d'une nouvelle typologie paysagère issues des transitions en cours qu'ils tentent de donner à voir. Là aussi, via le paysage, la transition écologique serait synonyme d'une proposition renouvelée d'un commun en partage.

Marc Jaouen, chargé de projet, PUCA

² Laurent Davezies et Magali Talandier nous pardonneront l'emprunt de cette expression dans une précédente publication du PUCA dont ils étaient les auteurs, « Repenser le développement territorial ? Confrontation des modèles d'analyse et des tendances observées dans les pays développés », PUCA, 2009, p 36, disponible en ligne sur le site du PUCA.

LOCAL ET TRANSITION ÉCOLOGIQUE

Le rapprochement entre la question du local et celle de la transition écologique, ou « la relation de réciprocité entre localisme et durabilité » (Banos, 2020), semble pour beaucoup aller de soi, et il a été remis récemment dans l'actualité par la pandémie de la Covid19. Autant la transition écologique fait l'objet de définitions qui font à peu près consensus dans le discours académique¹, même si son périmètre reste flou et son contenu parfois confus (on en fera le constat à la suite), le local, en revanche, donne lieu à débats et postures avec pour certains une célébration d'un « tournant local » et pour d'autres la dénonciation des travers du localisme.

Afin de contribuer au débat sur ce rapprochement et à l'approfondir en l'abordant « par le bas », notre attention a été portée sur le déploiement spatial des activités œuvrant à la mise en œuvre de la transition écologique (TE à la suite) et, dans le cadre de cette étude, nous avons ainsi cherché à préciser ces deux notions dans leurs contenus, leurs périmètres et leur inscription territoriale, leur rapport au social et à l'économie, et leur impact, actuel et potentiel, sur les petites villes et des bourgs. Quatre hypothèses sous-tendent ce choix méthodologique :

¹ La transition écologique fait ici référence en premier lieu au rapport Meadows dont, dès 1972, l'objectif était d'accompagner la « transition d'un modèle de croissance à un équilibre global ». Elle désigne aujourd'hui « la transformation profonde et progressive du fonctionnement d'un territoire conduite par différents acteurs (pouvoirs publics, citoyens, associations, entreprises...) pour réduire l'empreinte des activités humaines sur l'environnement et parvenir à un développement durable » (ANCT, 2020). Le mouvement « Towns in Transition » initié par Rob Hopkins en offre une première concrétisation. Il incite les citoyens d'un territoire (bourg, quartier d'une ville, village...), à prendre conscience des profondes conséquences que vont avoir sur leur vie la convergence du pic du pétrole et du changement climatique, ainsi que de la nécessité de s'y préparer concrètement. « La Transition écologique correspond à une mise en pratique de l'idée selon laquelle l'action locale peut changer le monde [...] La démarche de transition est auto-organisée et gérée par les participants. » (Hopkins R., 2014). Il s'agit de mettre en place des solutions qui visent notamment à renforcer la résilience d'un territoire par une relocalisation de l'économie (alimentation, énergie...) ; à conforter également les liens, les solidarités et la coopération entre l'ensemble des acteurs de ce territoire, et à permettre à ces derniers d'acquiescer les compétences nécessaires au renforcement de leur capacité d'agir.

- Le renouvellement que la transition écologique introduirait dans nos façons de consommer, de produire, de travailler, de vivre ensemble et de répondre aux grands enjeux environnementaux (climat, ressources, biodiversité, risques) passerait par une valorisation des ressources locales d'un territoire et participerait donc de « la valeur positive attribuée à ce qui est court, proche, petit, recyclé et recyclable » (Veltz, 2019). Le local serait ainsi réactivé par des acteurs revendiquant une implication dans la transition écologique, comme échelle pertinente pour construire des solutions concrètes en articulation avec d'autres échelles.

- À travers ces processus d'inscription territoriale qu'elles induiraient, les activités de la TE contribueraient en même temps à conforter des solidarités et des coopérations en réseaux déployés dans la proximité et articulant les autres échelles, régionale nationale et internationale. C'est donc dans la construction de ces réseaux que résiderait cette association entre local et transition écologique.

- En s'appuyant sur un local en réseau et en intégrant les conditions d'autoreproduction des écosystèmes (Krauz, 2014), cette transition ne se limiterait pas aux activités elles-mêmes, mais elle impliquerait une organisation territoriale en archipel ou en essaims interconnectés, capables de peser sur les politiques publiques nationales ou régionales.

- Enfin, les activités de la TE, en occupant bâti ou espaces délaissés, contribueraient à redynamiser une vie locale, souvent en panne dans les campagnes françaises.

Il ne s'agit pas ici de tomber dans une quelconque « *local trap* » (Kennis et alii, 2014, 6) en considérant par avance que les pratiques écologiquement « vertueuses » se déploient au sein d'un espace présumé « local ». En reprenant le propos de F. Paddeu (2017), la démarche exposée dans les pages qui suivent, aspire « à l'examen d'un local moins glorifié que réflexif, moins réifié que situé ».

Les premiers enseignements de cette étude exploratoire ont été rapprochés des résultats de travaux déjà menés sur certains types d'activités contribuant à la transition écologique, notamment ceux, particulièrement nombreux, qui abordent tout ce qui concerne l'agriculture et l'alimentation, en particulier les circuits courts alimentaires - AMAP, SAA (systèmes agricoles et alimentaires), SAT (systèmes alimentaires territorialisés), CSA (Community Supported Agriculture) - aussi bien en France qu'en Europe. On peut noter

au passage la rareté des recherches qui s'intéressent à la diversité des activités de la transition écologique et surtout aux relations qui les fédèrent localement.

Une démarche exploratoire

Cette étude a tiré parti des travaux déjà entrepris dans le cadre de l'ANR FRUGAL² et qui portaient sur les nouvelles campagnes observées à travers 14 « fenêtres régionales ». Sur cette base, elle a combiné analyses statistiques, travaux cartographiques et enquêtes de terrain. Les analyses des données issues de différentes sources ont permis d'identifier quels types d'activités ont vu le jour au sein des fenêtres régionales. Les travaux cartographiques ont cherché à déterminer où se situent ces activités, dans quelles catégories d'espaces. Enfin, les enquêtes de terrain visaient à comprendre comment ces activités fonctionnent et en particulier à partir de quels liens et relations elles ont été mises en place et développées.

La démarche s'est appuyée à la fois sur un travail de recueil et de représentation cartographique faisant appel à l'outil SIG, et sur un travail d'enquêtes de terrain. Elle a été menée en 3 étapes.

La première étape a été consacrée au recueil des données portant sur les activités de la TE productives et de service, de statuts divers. Ce recueil de données a porté sur l'ensemble des 14 « fenêtres régionales » issues de la recherche FRUGAL de manière à tirer parti des traitements statistiques et du travail cartographique auxquels elle avait donné lieu. Ce nouveau recueil a été formalisé en une représentation cartographique conjointe des fonctions et des espaces attachés à ces activités. À l'issue de cette phase, les premières interprétations quantitatives et qualitatives ont été formulées. Elles concernaient notamment le nombre et la nature des activités recensées, leur rapport avec les typologies spatiales (ZAU de l'INSEE, Campagnes françaises de la DATAR, granularité de FRUGAL).

² La recherche ANR FRUGAL (ref) cherchait à comprendre ce qui se passe en dehors des villes de plus de 20.000 habitants, de quoi étaient constitués concrètement ces territoires qui semblaient attirer de nouvelles populations et dont la durabilité était considérée comme problématique par certains chercheurs et édiles, plutôt issus des villes et des métropoles. Fondée sur l'analyse fine de 14 « fenêtres régionales » de 50x50km, comme autant d'échantillons des « nouvelles campagnes » de la France continentale, elle interrogeait les outils d'appréhension et de catégorisation de ces territoires.

La seconde étape a consisté essentiellement en un travail de terrain. Elle a porté sur 3 fenêtres régionales qui ont été sélectionnées en fonction de leur représentativité des « nouvelles campagnes ». Il s'agissait d'identifier et de donner à voir à la fois les liens de proximité que ces activités de la TE tissent et les interrelations qu'elles introduisent avec d'autres activités de cette nature et d'autres espaces à différentes échelles et portées (métropolitaine, régionale, nationale ou internationale). Ce travail s'est appuyé sur des entretiens avec les acteurs locaux, acteurs directs (producteurs en particulier), partenaires ou prestataires - impliqués dans les activités sélectionnées au préalable. Cette phase a été l'occasion d'interroger les formes de représentation spatiale des « nouvelles campagnes » mettant en valeur certaines dynamiques économiques et sociales liant les établissements humains de différentes échelles.

Enfin, la dernière et troisième étape a été consacrée à l'élaboration d'une synthèse de ces données et de ces observations conduisant à une approche du fonctionnement des activités de la TE et des espaces où elles se déploient. Elle a permis d'identifier des configurations locales en système, et d'observer ainsi le niveau d'inscription territoriale des activités et des acteurs de la transition écologique. Cette synthèse a offert l'opportunité de tester des scénarios de mutation spatiale de certains sites particulièrement dynamique au plan de la TE, ainsi que des outils de représentation de ces « nouveaux paysages de l'écologie » qui permettent de lire à la fois leur cohérence interne et leur ouverture, leur pérennité et leur autoreproduction.

Les résultats attendus étaient de quatre ordres : une saisie de la question du local dans les territoires ruraux et périurbains à travers le déploiement spatial des activités contribuant à la mise en œuvre de la transition écologique ; une représentation de ces territoires, réputés peu lisibles parce que « discrets », donnant à voir concrètement la manière dont la transition écologique contribue à mettre, en système les ressources locales et transforme les configurations des territoires et leur perception par les populations ; au plan social, une mise en lumière des relations dont sont porteuses ces activités de la TE et des indices porteurs de nouvelles trajectoires de cohésion sociale et territoriale ; in fine, ce travail a conduit à la formulation de questions prospectives et mobilisatrices donnant à voir et à comprendre « ce qui lie » et « met en mouvement » les individus et les espaces au sein de ces territoires dans une perspective écologique.

La nébuleuse des activités de la transition écologique

L'observation des activités de la TE s'est appuyée sur un recueil de données qui a été effectué à partir des bases de données disponibles auprès de 95 organismes diffuseurs comme par exemple Transiscope, « portail d'accès aux projets de la transition écologique ». Sept d'entre eux, dont principalement ce dernier, ont accepté de nous transmettre leurs données et, pour 45 autres, elles ont été récupérées directement sur leur site Internet où elles font l'objet d'une cartographie interactive. Ce mode de recueil présente des biais et des limites à relever.³

Ce recueil n'a aucune prétention d'exhaustivité d'autant que, comme le travail de terrain l'a révélé, de nombreuses activités revendiquant leur contribution à la transition écologique ne sont référencées par aucun des organismes cités ; tandis que, inversement, certains acteurs rencontrés n'étaient pas informés du référencement de leur activité dans ces bases de données. De plus, la grande diversité des activités recensées et enquêtées a conduit à mettre sur un même plan, au propre et au figuré, des activités de nature très différentes : de l'agriculture Bio à l'informatique, de la production d'œufs au financement de dispositifs d'énergie renouvelable. Ce « grand écart » a trouvé sa pertinence dans la découverte sur le terrain de réseaux associant localement des activités très diverses, comme en témoigne ce qui est présenté à la suite.

Enfin, l'impact de ces activités de la TE peut paraître faible en termes économique et d'emplois compte tenu de la petite taille de la plupart des activités recensées. Cependant, l'échelle très locale de leur déploiement, totalement revendiquée et inhérente dans l'esprit des acteurs à leur exigence écologique, est associée à un fonctionnement en réseaux qui lient chaque activité à d'autres, de nature identique ou différente. Leur impact réel est donc à évaluer à cette double échelle.

A ces limites, il faut ajouter le fait que le travail d'enquête ayant porté sur les seuls acteurs directs de ces activités, la synthèse ne rend compte que de leurs points de vue et ne livre qu'une vision partielle de leurs relations, notamment avec les collectivités territoriales où leurs activités se déploient. La

³ Les bases de données qui ont été à la source de la plus grande part de notre recensement (Transiscope et Utopies concrètes notamment) sont de nature « déclarative » : elles sont alimentées au fur et à mesure par les acteurs eux-mêmes et ne sont pas mises à jour (en cas de déménagement, fermeture) ni vérifiées par les organismes qui les centralisent, ce qui a été constaté pour certaines d'entre elles. Compte tenu du grand nombre de données transmises par Transiscope, toutes n'ont pas été vérifiées et certaines peuvent comporter des imprécisions de localisation et/ou de mise à jour.

représentation cartographique des liens qui dessinent le fonctionnement de ces activités est basée sur les seules informations transmises par les acteurs.

En dépit de ces biais et limites, la présente étude a permis de préciser certaines caractéristiques de la nébuleuse des activités de la TE dont certaines ont déjà fait l'objet d'études sectorielles, mais que nous souhaitons approfondir dans leur rapport à l'espace, et plus particulièrement à une échelle locale, à partir d'hypothèses qui se sont révélées fondées.

Enfin, en guise de réponse aux enjeux du devenir des petites villes, des bourgs et des villages, des scénarios ont permis d'esquisser la manière dont les réseaux de la TE pourraient concrètement s'inscrire dans l'espace bâti ou public et être ainsi considérés comme un potentiel à prendre en compte dans des projets de territoire.

Contenu de l'ouvrage

Les résultats de cette approche exploratoire des relations supposées entre les deux notions de local et de transition écologique sont restitués en 3 chapitres. Dans le premier, intitulé « La transition dans les campagnes », on fera le constat de la forte présence au sein des fenêtres régionales des activités de la transition écologique et on abordera leurs principales caractéristiques à partir des enquêtes menées sur le terrain. Le deuxième chapitre, « Le local en réseaux », explore la dimension spatiale du déploiement des activités de la TE à travers les périmètres de proximité, ainsi que sa dimension relationnelle qui met en lumière les systèmes locaux de la TE. Enfin, le troisième chapitre, « Le local en perspectives », livre des pistes de réflexion formalisées en scénarios de mutation spatiale inspirés par cette approche exploratoire.

CAHIER 1

Méthodologie

RECENSEMENT DES ACTIVITÉS

MODE DE TRAITEMENT DES DONNÉES FOURNIES PAR 45 ORGANISMES ET CLASSEMENT DE CES DONNÉES EN 4 THÉMATIQUES

Le recensement des activités de la TE situées dans les fenêtres régionales issues de la recherche FRUGAL a été effectué à partir des données fournies par 45 organismes parmi les 95 identifiés, dont les trois-quarts englobent l'ensemble des dimensions de la Transition écologique, 1207 activités ont été ainsi recensées dont plus de 60 % sont issues de Transiscope (61.8 %).

Le classement par thématiques de ces activités a représenté une étape importante de cette phase de recueil faute d'une catégorisation partagée par les différents organismes consultés.

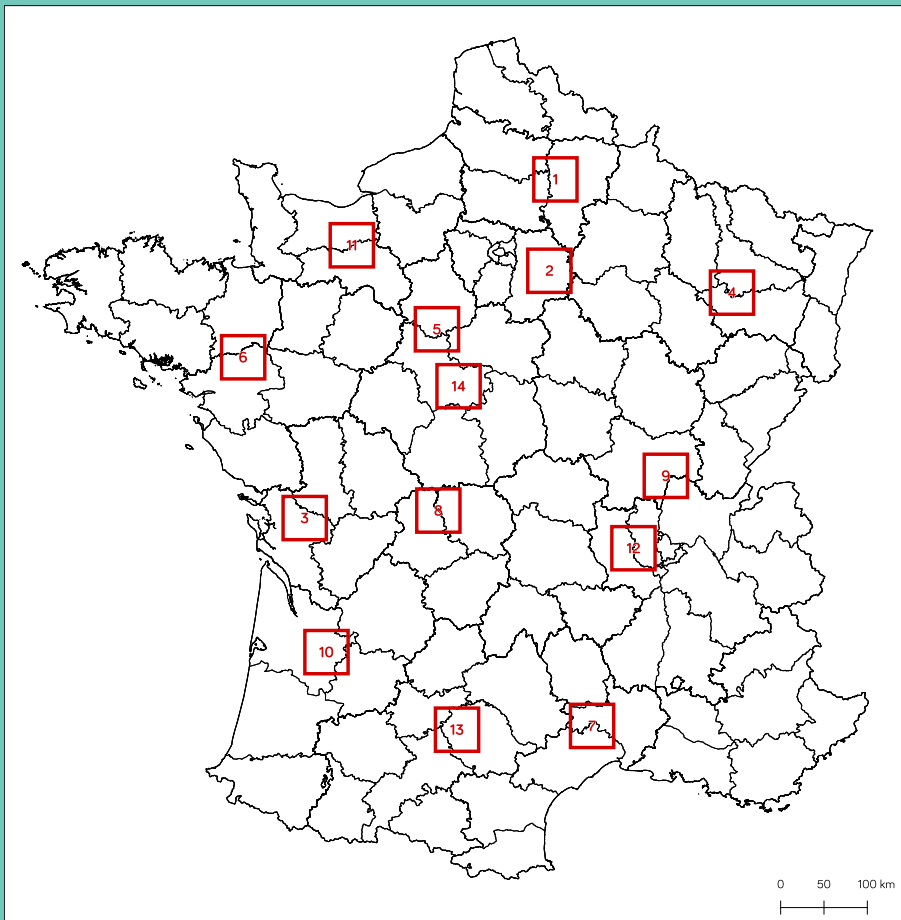
Les 4 thématiques retenues à la suite sont inspirées de celles de Transiscope et illustrent quatre champs de la transition écologique : l'alimentation et les filières agricoles qui la prennent en charge localement, les liens sociaux dans toutes leurs dimensions, le cadre de vie et son aménagement durable, et enfin l'économie alternative aux filières conventionnelles, qui ont été regroupées de la manière suivante : Agriculture/Alimentation/Approvisionnement (AAA) ; Sociabilités/Apprentissage/Culture (SAC) ; Habitat/Mobilité/Énergie (HME) ; Économie locale/Sociale/Circulaire (ESC).

Dans la thématique Agriculture/Alimentation/Approvisionnement figurent entre autres des producteurs, des associations proposant la mise à disposition de produits alimentaires en circuit court, des grainothèques, des jardins partagés, etc.

La thématique Économie locale/Sociale/Circulaire réunit les activités tournées vers le réemploi et la réparation comme les ressourceries, recycleries, et les repairs-cafés, ainsi que vers de nouveaux modes de paiement comme la monnaie locale.

La thématique Habitat/Mobilités/Énergie prend en compte les projets d'énergie citoyenne, les habitations écoconstruites, les écolieux et habitats participatifs pour l'essentiel.

Les activités de la thématique Sociabilités/Apprentissage/Culture recouvrent les collectifs citoyens et associations mobilisés autour de l'accompagnement et la sensibilisation aux différentes dimensions sociale et environnementale de l'écologie.



1 Picardie	4 Lorraine	7 Languedoc-Roussillon	10 Aquitaine	13 Midi-Pyrénées
2 Île-de-France	5 Centre-Eure	8 Limousin	11 Normandie	14 Centre-Loire
3 Poitou-Charentes	6 Bretagne	9 Bourgogne	12 Rhône-Alpes	

TPOLOGIES SPATIALES RETENUES

L'exploration de la dimension spatiale de la Transition écologique (TE) a conduit à croiser dans un premier temps la situation des activités de la TE contribuant à la mise en œuvre de la transition écologique recensées avec certaines typologies utilisées en analyse territoriale. En premier lieu le zonage en aire urbaine (ZAU) de l'INSEE (2010) ; ensuite, et plus en rapport avec les caractéristiques « rurales » des territoires étudiés, la typologie des Campagnes françaises mise au point par la DATAR (2012) ; enfin l'approche par la granulométrie des établissements humains mise au point dans le cadre de la recherche FRUGAL (2017) portant sur les territoires hors les villes de 20 000 habitants et plus.

Zonage en aire urbaine [Insee 2010]

La définition des aires urbaines de l'INSEE est basée sur les « échanges intensifs entre les lieux de domicile et de travail ». Elles sont composées d'un pôle, ville concentrant au moins 1 500 emplois, et le plus souvent d'une couronne. Ces aires englobent la moitié des communes et 85 % de la population y réside. En dehors de ces aires, 11 000 communes (10 % de la population) sont multipolarisées, sous l'influence de plusieurs aires sans qu'aucune ne prédomine. Hors influence des villes, on trouve 400 communes rurales ou petites villes (5 % de la population). Les types de ZAU concernées à la suite sont : Couronne d'un grand pôle ; commune multipolarisée des grandes aires urbaines ; autre commune multipolarisée ; moyen pôle (5 000 à 10 000 emplois) et sa Couronne ; petit pôle (de 1 500 à 5 000 emplois) et sa Couronne ; commune isolée hors influence des pôles.

Typologie des campagnes françaises [Datar 2012]

Une typologie renouvelée des campagnes françaises a été réalisée en 2011 afin de prendre en compte leurs évolutions socio-économiques. Les indicateurs retenus sont issus de trois entrées thématiques : l'espace, les populations et les conditions de vie autour des relations villes/campagnes, des dynamiques démographiques, de l'accessibilité, de la mobilité... ; les dynamiques économiques incluant le marché de l'emploi, l'appareil productif, l'agriculture, le tourisme ; le cadre paysager, abordé par l'occupation du sol et son évolution, et le relief. La typologie qui en est ressortie a été déclinée en trois groupes et concerne toutes les communes qui n'appartiennent pas à une unité urbaine regroupant plus de 10 000 emplois.

GROUPE 1 - les campagnes des villes, du littoral et des vallées urbanisées : les communes de ce groupe se caractérisent par une forte croissance résidentielle depuis une trentaine d'années. Elles rassemblent près de 16M d'habitants et près de 10500 communes sur 140 355 km². Les conditions de vie et l'économie y « sont, plus ou moins fortement, liées aux dynamismes des métropoles et des villes environnantes ». L'étude distingue trois classes au sein de ce groupe suivant un gradient de dynamique résidentielle et économique. **GROUPE 2** - les campagnes agricoles et industrielles : ce groupe à classe unique compte 5,5 M d'habitants, 10523 communes sur un vaste espace de près de 140 000 km². « Les dynamiques économiques et démographiques y sont très contrastées et les territoires concernés profitent ou subissent les influences urbaines parfois très lointaines ». **GROUPE 3** - les campagnes vieilles à très faible densité : après une longue période d'exode rural, ces campagnes connaissent un brassage de populations et parfois un regain démographique. Cependant, le vieillissement de la population reste important, le niveau de revenus parmi les plus faibles et l'accessibilité très en deçà de la moyenne française (...) ». Elles rassemblent près de 5,2 M d'habitants, 12 884 communes, sur près de 227 000 km².

Typologie des établissements humains [FRUGAL, 2016]

Le rapprochement entre la population d'une commune et le bâti d'usage résidentiel inclus dans son périmètre permet d'évaluer finement la distribution de cette population au sein des agrégats bâtis préalablement. Ce mode de classification des agrégats, qu'on peut désigner comme granulométrie, permet de les répartir par catégorie d'établissements humains (hameau, village, bourg, ville) en fonction de leur nombre d'habitants. On obtient ainsi une connaissance détaillée de la répartition de la population au sein d'un territoire donné (plus ou moins de hameaux ou de villages, de bourgs ou de petites villes), ce que nous avons nommé sa granularité, qui détermine fortement son armature urbaine.. Cette approche a permis de révéler la diversité des modes d'occupation des fenêtres régionales en fonction du nombre d'établissements humains de différents types qu'elles regroupent, soit leur granularité.

Les classes d'établissements humains (hors ville de population >20.000 habitants) retenus sont : Bâti isolé (1 à 14 habitants) ; hameau (15 à 99 habitants) ; village (100 à 499 habitants) ; bourg (500 à 1999 habitants) ; petite ville (2000 à 9 999 habitants) ; ville (10 000 à 19 999 habitants).

TROIS FENÊTRES EN EXEMPLE

Les trois fenêtres régionales présentées en détails ont été sélectionnées, pour deux d'entre elles - Bretagne-Pays de Loire (6) et Occitanie (7) - en raison du nombre important d'activités dédiées à la transition écologique qu'elles accueillent (autour de 150 soit de 12 à 13% du total) tandis que, par contraste, la fenêtre Bourgogne (9) en accueille beaucoup moins (une soixantaine soit environ 5%) mais de thématiques plus diverses et avec une répartition plus équilibrée. C'est dans ces 3 fenêtres qu'une quarantaine d'activités de la transition ont fait l'objet d'enquêtes de terrain.

Bretagne - Pays de Loire [6]

Cette fenêtre - qui englobe les villes et bourgs de Chateaubriand (sous-préfecture de Loire-Atlantique), Bain-de-Bretagne et Nozay - accueille un nombre important d'activités de la TE réparties sur l'ensemble des 4 thématiques avec une présence forte de la thématique économie et proportionnellement moins forte de la thématique agriculture et alimentation. Le grand nombre d'activités recensées et la forte présence de la thématique économie peut notamment s'expliquer par le fait qu'une source régionale de données a été prise en compte dans le recensement des activités

Comme pour l'ensemble des fenêtres, ces activités sont situées en majorité dans les Campagnes des villes (56 %) et dans les Campagnes agricoles et industrielles sous faible influence urbaine (42 %) et très peu dans les Campagnes vieillies (3 %).

Ces activités se trouvent en particulier dans les classes Bourg (25 %) et Petite ville (21 %) mais sont disséminées pour le reste dans l'ensemble des classes de granulométrie.

Les activités de thématique agriculture et alimentation ne semblent pas majoritairement situées dans des communes où les exploitations sont engagées dans l'agriculture biologique qui sont cependant largement dominantes au sein de cette fenêtre.

Les activités sont très majoritairement situées dans les communes à dynamique démographique croissante (73 %).

Occitanie - Languedoc-Roussillon [7]

Un nombre important d'activités de la TE a été recensé dans cette fenêtre où sont situés notamment Le Vigan (sous-préfecture du Gard), Quissac et Saint-Gély-du-Fesc. Elles sont réparties dans l'ensemble des 4 thématiques de manière assez proche de la moyenne de l'ensemble des fenêtres régionales.

Ces activités sont situées en majorité dans les Campagnes vieillies à faible densité (58 %) et dans les Campagnes des villes (33 %).

Elles se trouvent dans l'ensemble des classes de granulométrie avec une présence plus importante dans les Petites villes et les Bourgs pour les thématiques autres qu'agriculture et alimentation. Ces dernières sont situées pour moitié dans des communes où les exploitations sont engagées dans l'agriculture biologique.

56 % des activités de la TE sont situées dans des communes à démographie croissante.

Bourgogne - Franche-Comté [9]

Cette fenêtre - où l'on trouve Tournus, Cluny et Louans - accueille une faible proportion des activités de la TE recensées au sein de l'ensemble des 14 fenêtres régionales mais avec une présence proportionnellement forte d'activités à thématique cadre de vie (habitat, mobilités, énergie).

Ces activités sont situées en grande majorité dans les Campagnes des villes (60 %) et pour 1/4 dans les Campagnes vieillies et 15 % dans les Campagnes agricoles et industrielles sous faible influence urbaine.

Elles sont réparties dans les différentes classes de granulométrie sauf dans les Villes, avec environ 1/4 dans les classes Bourg et Petite ville. C'est là que se trouvent les activités de la thématique cadre de vie.

Les activités de thématique agriculture et alimentation ne sont pas majoritairement situées dans des communes où les exploitations sont engagées dans l'agriculture biologique et elles sont plutôt situées dans les communes à dynamique démographique nulle ou négative.

LES ACTIVITÉS ENQUÊTÉES

Les 40 activités de la TE présentées dans ce livret sont situées dans les 3 fenêtres régionales dont les caractéristiques sont détaillées dans le cahier 2 - Fenêtres régionales et activités TE - cartographie et illustrations du chapitre 1. Elles ont été sélectionnées en proportion de la présence des quatre différentes thématiques pour observer, dans le cadre des enquêtes la façon dont la transition écologique se concrétise sur le terrain. Elles sont déclinées par fenêtres en suivant ces thématiques.

6 / BRETAGNE-PAYS DE LOIRE

Agriculture / Alimentation / Approvisionnement

- 1 Les agités du Biocal
- 2 la ferme du bois du parc
- 3 Amap de la mée
- 4 Noz'Jardins
- 5 Epicerie associative
- 6 ferme des mimosas
- 7 fourmis solidaires
- 8 GAB 44

Sociabilités / Apprentissage / Culture

- 9 ACIAH
- 10 La smala
- 11 bulles de zinc
- 12 tetapoux
- 13 FDCIVAM 44

Habitat / Mobilité / Energie

- 14 Véli vélo
- 15 CC de Nozay

Economie locale / Sociale / Circulaire

- 16 Emmaus
- 17 Cigale de la mée

9 / BOURGOGNE

Agriculture / Alimentation / Approvisionnement

- 18 Le Pain sur la Table
- 19 Le Moulin des Essarts
- 20 AMAP de Nizerel
- 21 ALLANT VERS...
- 22 Les semeurs du possible

Sociabilités / Apprentissage / Culture

- 23 Bresse transition
- 24 Tournugeois Vivant
- 25 L'Embarqu'
- 26 Radio Bresse

Habitat / Mobilité / Energie

- 27 Bionabat
- 28 Centrales Villageoises Soleil Sud Bourgogne

Economie locale / Sociale / Circulaire

- 29 SEL Clunisois
- 30 Economie Solidarité Partage
- 31 Du Blé pour demain

7 / OCCITANIE - LANGUEDOC ROUSSILLON

Agriculture / Alimentation / Approvisionnement

- 32 Fruits oubliés Cévennes

Sociabilités / Apprentissage / Culture

- 33 Outils Reseaux

Habitat / Mobilité / Energie

- 34 Les survoltés
- 35 Utopia
- 36 La mine
- 37 Casalez

Economie locale / Sociale / Circulaire

- 38 Aïga
- 39 Rd'evolution
- 40 Troctestruks